Territorialiser les espaces naturels vulnérables par le paysage

Le cas de l'espace naturel sensible des Hêtres tortueux

*Territorialising Vulnerable Natural Spaces through the Landscape – The Case of
the 'Tortuous Beeches' Site*

Estelle Carlier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/19630>

DOI : 10.4000/paysage.19630

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Estelle Carlier, « Territorialiser les espaces naturels vulnérables par le paysage », *Projets de paysage* [En
ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 20 septembre 2021, consulté le 01 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/19630> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.19630>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2021.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Territorialiser les espaces naturels vulnérables par le paysage

Le cas de l'espace naturel sensible des Hêtres tortueux

Territorialising Vulnerable Natural Spaces through the Landscape – The Case of the ‘Tortuous Beeches’ Site

Estelle Carlier

- 1 Les transitions socio-environnementales (Boulanger, 2015 ; Bourg, 2012) sont l'une des préoccupations de nos sociétés contemporaines et entraînent un certain nombre d'injonctions à la protection des espaces naturels, en particulier lorsqu'ils sont reconnus comme fragiles et/ou vulnérables¹. Un certain nombre d'outils de protection se proposent alors de préserver les espaces naturels, mais en ayant la particularité d'associer le respect des équilibres écologiques à leur usage, en supposant qu'il est plus facile de mobiliser les populations autour de la protection d'espaces de nature qu'elles jugent essentiels à leurs formes d'habiter contemporaines (Besse, 2018).
- 2 Dans ce cadre, le dispositif public des espaces naturels sensibles (ENS), né dans sa forme actuelle en 1985², intègre depuis plus de quarante ans à l'échelle départementale les enjeux de préservation et de valorisation des paysages jugés *vulnérables* (chute de biodiversité, fermeture des paysages, urbanisation, tourisme de masse, etc.). Contrairement à la majorité des politiques publiques de cet ordre, dont la fonction première est la « protection de la nature³ » contre les activités humaines jugées dégradantes, il s'appuie sur la mise en lien de milieux naturels remarquables mais vulnérables, avec les populations qui leur donnent du sens par les usages et pratiques qu'elles en ont (Barthon *et al.*, 2013 ; Depraz, 2008 ; Bouin, 2006 ; Balland *et al.*, 2003).
- 3 La question posée est donc la suivante : comment le dispositif ENS mobilise-t-il le paysage, dans sa dimension politique exprimant le lien entre un groupe social et son environnement, pour préserver et valoriser des espaces naturels définis comme *sensibles* au sens de « vulnérables » ?
- 4 L'article cherchera à démontrer que le dispositif ENS permet de retisser des liens entre territoires et paysages, en créant de nouvelles territorialités autour de paysages qui

n'en génèrent pas ou plus. Les espaces naturels *sensibles* au sens de « vulnérables » deviendraient par là des espaces naturels *sensibles* au sens de « porteurs de sens ». Mais si ce *sens* dépend de la relation individuelle des acteurs avec le territoire, alors il est pluriel et peut comporter de nombreuses contradictions allant à l'encontre d'une dynamique de préservation et/ou de valorisation. La recherche de valeurs territoriales communes semble donc nécessaire. La relation privilégiée qu'entretient le paysage avec les questions de protection de l'environnement (Prieur, 2008) et de qualité du cadre de vie (Luginbühl, 2001) dans les représentations sociales en fait une entrée pertinente pour discuter de la préservation de ressources naturelles vulnérables, sans en occulter la composante collective, sensible et culturelle. La dimension politique du paysage prendrait alors le sens d'un projet de cadre de vie nécessairement collectif qui s'appuierait sur la relation qu'entretient un groupe social avec un environnement (ici à dominante naturelle), dans lequel il projette du sens (Besse, 2013).

- 5 L'article est extrait d'un travail de thèse en cours, inscrit dans le champ des sciences territoriales et traitant de la territorialisation des paysages par l'exemple du dispositif ENS. Il se base sur le relevé des formes paysagères et des interactions territoriales présentes sur deux secteurs du site ENS des Hêtres tortueux en Allier, complété par des entretiens semi-directifs effectués avec le Syndicat mixte des monts de la Madeleine (SMMM), gestionnaire du site, et le département de l'Allier qui porte ce dispositif public. Ces entretiens ont été enregistrés, retranscrits et mis en lien avec les observations faites sur le terrain. Ils ont permis de retracer l'historique du site et les différents enjeux qui s'y sont succédé avant et après son classement en tant qu'ENS.

Territorialisations et relations paysagères appliquées aux ENS

- 6 Le paysage et le territoire sont traditionnellement pensés de manière parallèle, le paysage étant considéré comme le domaine du « vu » alors que le territoire relèverait davantage de celui du « vécu » (Raffestin, 1977). Cette divergence tend cependant à disparaître dans la mesure où le paysage est aujourd'hui lui aussi considéré comme vécu⁴. La comparaison des travaux récents dans le champ des sciences territoriales (Magnaghi, 2014 ; Vanier, 2009) et dans celui du paysage (Donadieu, 2014 ; Bédard, 2009) montre en effet que leurs définitions sont proches. Elles concourent ensemble à des réflexions sur l'environnement, pensé comme cadre de vie des populations qui s'en saisissent et se construisent par lui. Anne Sgard rapproche ainsi ces deux domaines dans leur dimension relationnelle :

« La territorialisation procède quant à elle de processus très proches de la relation paysagère : l'appropriation matérielle et symbolique a besoin de la dimension sensible, et elle infléchit et modèle en retour le regard. » (Sgard, 2011, p. 59.)

Si la *territorialisation* et la *relation paysagère* sont proches, il convient de définir dans un premier temps en quoi chacune d'elles intéresse le propos et de quelle manière les interactions sociales qu'elles génèrent ont une dimension politique.

La territorialisation comme agencement et réagencement de ressources territoriales

- 7 À l'instar du territoire dont elle est la forme d'action, la territorialisation se pose comme un terme polysémique largement repris par les sciences politiques puis par les sciences territoriales. En effet, après un tournant pragmatique dans les années 1980 qui remet les interactions sociales au cœur des sciences humaines et sociales, un tournant géographique qui relie étroitement espaces et sociétés, puis un tournant anthropologique dans les années 2000 qui déplace la question vers celle de l'habiter (Debarbieux, Bédard, Lévy et Lussault cités dans Lajarge, 2012), les sciences territoriales s'affirment avec la création du Collège international des sciences territoriales (CIST) qui pense le territoire de manière dynamique avec le triptyque territoire/territorialité/territorialisation (Beckouche *et al.*, 2012). Dans le prolongement de cette idée, l'article s'attachera au territoire dans sa dimension interactionnelle et évolutive, défini comme un « agencement de ressources matérielles et symboliques capable de structurer les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'un collectif social et d'informer en retour cet individu et ce collectif sur sa propre identité » (Debarbieux, 2013). La territorialisation, quant à elle, caractérise donc la configuration et la reconfiguration de ces agencements territoriaux, constitués de ressources porteuses de sens pour les individus.
- 8 Elle déploie des territorialités « qui relèvent du champ des interactions construites des humains entre eux, d'une part, et avec leur espace, d'autre part » (Lajarge et Fourny, 2019, p. 303). Le paysage est ici considéré comme une manifestation de ces interactions, celles liant un ensemble de ressources naturelles à une expérience sensible partagée. Il est donc possible de supposer que la relation au paysage peut être vecteur de territorialisation, c'est-à-dire qu'elle permet de créer des liens entre les individus et avec leur environnement par la reconnaissance collective d'une ressource naturelle en tant que paysage.

Relation paysagère : entre appropriation individuelle et collective

- 9 Le paysage n'est donc pas abordé comme un objet inerte, figé dans l'idéal d'un tableau ou d'un cadre technico-législatif. Pris dans sa dimension relationnelle, il n'est opérant que dans la relation que les individus et les collectifs entretiennent avec lui (Besse, 2018). Les « ressources naturelles » qu'il mobilise participent à la construction du territoire comme « produit d'un dialogue poursuivi entre des entités vivantes, l'homme et la nature, dans la longue durée de l'histoire » (Magnaghi, 2003). Elles sont un point d'appui matériel de la relation culturelle qu'entretient un groupe d'individus avec son environnement (Déry, 2012 ; Lajarge et Roux, 2007 ; Raffestin, 1986). Ainsi, un ensemble d'éléments naturels, par exemple, ne peut devenir paysage qu'à partir du moment où il est reconnu comme tel par un groupe social qui s'en saisit et lui donne du sens.
- 10 Ce sens est autant individuel que collectif (Sgard, 2011). Individuel parce qu'il appartient à chaque individu dans sa sensibilité et son histoire propre, et collectif lorsqu'il mobilise des références socioculturelles partagées qui peuvent être d'ordre esthétique, patrimonial, etc. La relation paysagère prend donc place entre ces appropriations individuelles et collectives qui entrent parfois en concurrence, en particulier lorsqu'il est question de ressources naturelles perçues au prisme de la

valorisation économique, touristique, etc. Cela se manifeste par des conflits d'usages et/ou d'intérêts entre individus ou groupes sociaux qui ont un impact direct sur le territoire.

- 11 S'intéresser au rapport entre relations paysagères et territorialités revient ainsi à questionner les liens qui unissent les ressources naturelles spatialisées aux valeurs individuelles et collectives qu'elles génèrent. Dès lors que des territorialités se rencontrent, le paysage prend une dimension politique qui touche à la relation qu'entretiennent les acteurs entre eux à travers celles qu'ils développent individuellement et collectivement avec lui (Hatzfeld, 2009). La dimension politique, comme interactions sociales nécessaires, entre en jeu lorsqu'il y a concurrence entre sens individuel et sens collectif, en particulier si les transformations impliquées par le premier ne permettent pas l'avènement du second.

L'exemple du dispositif des espaces naturels sensibles

- 12 Le dispositif des ENS met en œuvre une volonté d'action publique garante de la préservation d'un équilibre entre espaces construits et milieux naturels en labellisant des sites allant d'une dizaine d'hectares dans certains départements à plusieurs milliers dans d'autres. Il constitue l'essentiel de la politique environnementale des départements français qui, à quelques rares exceptions (Aube, Creuse, Hautes-Pyrénées), le mettent en œuvre en l'adaptant aux enjeux de leur territoire. Pour cela, ils disposent d'un droit de préemption leur permettant d'acquérir des parcelles et d'une fiscalité écologique propre⁵. Les ENS ne sont pas seulement des aires de protection de la nature mais se posent en transversalité entre protection de l'environnement et ouverture au grand public ; cette protection s'appliquant aussi bien au domaine écologique qu'au caractère anthropologique des sites, comme le définit Samuel Depraz à propos des « géotopes » dont il qualifie les ENS :

« L'idée de protection d'un "géotope" se différencie donc d'une simple protection des biotopes en ce qu'elle concerne aussi la protection des sites culturels et des paysages, envisagés dans leur double dimension naturelle et sociale. » (Depraz, 2008, p. 157.)

Les ENS, en tant que dispositifs de préservation, sont dans ce sens classés dans la catégorie « paysages terrestres ou marins protégés » de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

- 13 La politique des ENS se pose non pas comme une politique de protection d'une nature sanctuarisée mais plutôt comme une politique de protection des paysages. Cependant, dans de nombreux cas, le paysage est mobilisé de manière indirecte, sans que le terme ne soit nécessairement explicité. En effet, seulement 18 des 67 départements ayant répondu à l'enquête nationale, effectuée dans le cadre de la thèse⁶, font référence de manière directe au terme « paysage » dans leurs axes de travail (23,4 %) avec des objectifs tels que : « favoriser la diversité et la qualité des paysages et de la nature ordinaire », « pérenniser et valoriser les écopaysages » ou encore « maintenir un cadre de vie de qualité en préservant le patrimoine paysager et naturel du département ». Dans l'Allier, département rural pour lequel la richesse environnementale constitue un atout important en matière d'attractivité et de développement territorial, le terme de paysage n'apparaît pas, *a priori*, dans les axes forts du dispositif ENS, qui lui préfèrent ceux de « sites naturels remarquables » ou de « qualité générale du territoire ».

Pourtant, comme point de vue et élément symbolique, le paysage fait partie de l'un des trois critères de sélection des sites avec l'intérêt écologique et le patrimoine⁷.

- 14 L'exemple du dispositif départemental des ENS donne ainsi les premières pistes pour comprendre comment la territorialisation des paysages permet, à partir d'environnements jugés vulnérables, de tendre vers des environnements pensés comme biens communs paysagers. L'article montrera que ce déploiement a lieu lorsque les valeurs individuelles (symboliques, patrimoniales, d'usages, etc.) projetées dans le paysage sont perçues collectivement et étroitement liées à des dynamiques territoriales (Latour, 2017), permettant la construction d'un cadre de vie socialement souhaité et écologiquement souhaitable. La trajectoire paysagère et territoriale des Hêtres tortueux, un des 16 sites ENS de l'Allier (figure 1), est prise en exemple afin de mettre en avant cela.

Figure 1. Carte des ENS du département de l'Allier

Source : Estelle Carlier, d'après les données Géoportail et département de l'Allier.

Deux trajectoires paysagères et territoriales au sein de l'ENS des Hêtres tortueux

- 15 D'une centaine d'hectares, l'ENS des Hêtres tortueux (figure 2), officiellement labellisé depuis 2014 comme site d'intérêt majeur, se situe au sud-est du département sur la commune de Saint-Nicolas-des-Biefs. Les hêtres tortueux sont valorisés depuis 2006 au niveau du SMMM, comme des arbres remarquables associés au savoir-faire du plessage datant du XVII^e siècle. Leur âge (plus de 400 ans pour certains) ainsi que l'esthétique de leurs formes noueuses en font des éléments paysagers et écologiques exceptionnels. Le plessage « consistait à entailler à leur base les pieds d'arbustes, puis à les incliner dans

le sens du vent selon un angle de 30° à 45° et à les entrelacer entre des pieds de végétaux laissés en place ou, à défaut, entre des piquets. Cette pratique avait pour but de rendre les haies plus denses et plus solides pour en faire une clôture, car la branche entaillée ne mourait pas : la partie couchée continuait à vivre et d'autres pousses repartaient du pied⁸ ». Les hêtres tortueux résultent du développement non maîtrisé des hêtres appartenant à ces haies vives, suite au déclin de cette pratique et de l'entretien des haies.

- 16 Le site est aujourd'hui géré par le SMMM qui considère le plessage comme un patrimoine à revaloriser auprès du grand public (avec des ateliers de mise en pratique par exemple) et à faire connaître auprès des propriétaires des parcelles. Le site appartient presque exclusivement à des propriétaires privés qui détiennent 98 % des parcelles. En effet, le département de l'Allier ne souhaite pas exercer son droit de préemption au titre des ENS mais, au contraire, privilégier la mise en œuvre de conventions avec les propriétaires fonciers. Son ambition est de créer des territoires naturels du vivre ensemble et de l'intelligence territoriale plutôt que des espaces de protection publique imposés aux acteurs. Les sites restent donc majoritairement privés. Le premier plan de gestion (2016-2020) dont il faisait l'objet touche à sa fin, ce qui permet d'en faire un bilan relatif.

Figure 2. Carte schématique de l'ENS des Hêtres tortueux

Source : Estelle Carlier d'après les données Géoportail et département de l'Allier.

- 17 L'article se propose de comparer deux secteurs, celui de l'alignement de la Bletterie et de Pré Jouancet. Différents protagonistes y sont présents : les gestionnaires qui entretiennent et animent le site (élagage, « balades nature », ateliers de plessage), les propriétaires forestiers qui exploitent les parcelles de résineux (douglas) ou les prairies et les usagers récréatifs qui pratiquent des activités de pleine nature (randonnée, trail,

VTT, course d'orientation) proposées par les balisages et panneaux d'information. La comparaison entre les deux secteurs prendra en compte les territorialités que ces acteurs mobilisent individuellement sur le site et les pratiques qui leur sont associées ainsi que les conséquences pour le paysage (tableau 1).

Tableau 1. Comparaison des territorialités présentes sur les secteurs de la Bletterie et de Pré Jouancet

Acteurs	Territorialités associées à la figure des hêtres tortueux	
	Alignement de la Bletterie	Pré Jouancet
Gestionnaire	Patrimoniale associée à l'héritage des pratiques de plessage	Patrimoniale associée à l'héritage des pratiques de plessage
Propriétaires	Exploitante associée à l'exploitation forestière des parcelles de douglas	Agricole associée à l'exploitation extensive de la prairie humide
Usagers	Récréative associée aux hêtres tortueux	Absente

Source : Estelle Carlier.

L'alignement de hêtres de la Bletterie : prépondérance de territorialités individuelles

- 18 Le secteur le plus au nord du site, celui de la Bletterie, constitue une porte d'entrée de l'ENS avec une quinzaine de hêtres tortueux pluricentennaires (figure 3). Cet alignement se situe sur un terrain privé, en bordure de parcelles de douglas exploitées.

Figure 3. Photographie de l'alignement de la Bletterie (2021)

Source : Estelle Carlier.

L'alignement des hêtres tortueux de la Bletterie : une incohérence entre relations paysagères et territorialités

- 19 Retracer la genèse et l'évolution de ce paysage est utile pour comprendre les interactions entre les différents protagonistes et l'impact des territorialités

individuelles qu'ils déploient dans le paysage. Quatre phases explicatives peuvent être distinguées (figure 4) :

- 20 1. Au XVII^e siècle, la Bletterie était habitée par des communautés paysannes qui pratiquaient le plessage des haies de hêtres (fayards) afin de contenir le bétail et de protéger les cultures. Il existait donc une *territorialité paysanne* en cohérence avec le paysage fonctionnel de haies vives entretenues par la communauté.
- 21 2. Suite à l'abandon définitif de cette technique dans les années 1960 par manque de main-d'œuvre, conséquence de la disparition des communautés paysannes et de l'exode rural, les hêtres, qui ne sont plus entretenus en haies, continuent à se développer individuellement, arborant des branchages et des troncs tortueux dus à leur ancien guidage. La territorialité paysanne disparaît, les hêtres constituent à présent un paysage latent, c'est-à-dire un paysage qui n'est plus associé à aucune territorialité donc qui ne possède plus de sens territorial. En parallèle, les parcelles anciennement délimitées par les haies plessées sont plantées dans les années 1960-1970 de douglas en vue de l'exploitation du bois. Une nouvelle *territorialité exploitante* se met en place associée à un paysage de résineux en futaie régulière.
- 22 3. En 2016, les hêtres ont plus de 400 ans et sortent de leur latence. Ils sont redécouverts en tant qu'éléments paysagers remarquables et patrimoine culturel et deviennent les « Hêtres tortueux ». La labellisation du site en ENS leur donne de nouveau un sens territorial en les associant à une *territorialité patrimoniale* portée par le département de l'Allier et le SMMM, gestionnaire du site. Des haies plessées ornementales voient de plus le jour sur l'ENS grâce à des « journées découvertes » du plessage qui permettent d'actualiser cette pratique dans une optique esthétique et écologique⁹. L'alignement de la Bletterie devient une porte d'entrée de l'ENS, il est aménagé et valorisé (parking, panneaux d'information, balisage, etc.). En conséquence, le site est visité par de nombreux usagers qui y déploient des *territorialités récréatives* associées aux pratiques de pleine nature (randonnée, VTT, trail, course d'orientation, etc.). Les parcelles de douglas sont toujours exploitées. Trois types de territorialités existent donc sur le site : une *territorialité patrimoniale* portée par le département de l'Allier et le SMMM, les *territorialités récréatives* des usagers et la *territorialité exploitante* portée par le propriétaire des parcelles de douglas. Si les deux premières sont étroitement liées, elles ne font que cohabiter avec la dernière.
- 23 4. En février 2020, le propriétaire des parcelles de douglas effectue des coupes rases afin d'exploiter le bois, exposant ainsi les hêtres tortueux aux intempéries et modifiant les caractéristiques du paysage par un apport de lumière directe important. Simultanément, la mairie de Saint-Nicolas-de-Biefs, qui perçoit le potentiel attractif du site, travaille à l'aménagement et au remblai du chemin des Creux pour le rendre accessible à tous. Le gestionnaire décrit cette évolution du paysage :

« Le site qui était une voûte sombre, mystérieuse avec un chemin creux s'est retrouvé avec un chemin type piste forestière élargie avec une mise en lumière directe à cause des coupes rases de résineux autour ».

Avant qu'il ne précise : « Du coup les réseaux sociaux se sont enflammés¹⁰ » exprimant une confrontation entre les différentes territorialités en présence qui ne partagent aucun projet territorial ni relation commune au paysage.

Figure 4. Schéma de l'évolution paysagère et territoriale de l'alignement de hêtres tortueux de la Bletterie du XVII^e siècle à 2020

Source : Estelle Carlier d'après les observations de terrain, les enquêtes réalisées auprès des acteurs et la documentation fournie par le département de l'Allier.

- 24 Cette première analyse révèle la dépendance entre le paysage et les territorialités que les acteurs lui associent. Les liens qu'entretiennent les territorialités entre elles et avec le paysage prennent une dimension politique lorsqu'elles ne cohabitent plus seulement mais qu'elles s'influencent, se confrontent et/ou s'associent.

Une labellisation ENS impuissante à porter un projet politique

- 25 Le paysage de l'alignement de la Bletterie se compose de hêtres tortueux, de plantations de résineux qui les protègent des intempéries et apportent une ambiance sombre particulière à la voûte créée par les hêtres autour du chemin, creusé par l'érosion et la sortie des grumes. À partir de la situation de confrontation entre territorialités qui conduit à la transformation de ce paysage, deux scénarios prospectifs (figure 5) peuvent être envisagés. Le premier marque une dominance de la territorialité exploitante et le second celui des territorialités patrimoniales et récréatives.
- 26 Le scénario 1 est marqué par une dominance de la territorialisation exploitante. Le propriétaire des parcelles de résineux refuse de considérer l'intérêt récréatif et patrimonial des hêtres, il favorise le potentiel d'exploitation des douglas. Dans ce sens, un projet de classement de l'alignement de hêtres au titre de « sites et paysages » était envisagé par le SMMM et le département de l'Allier mais n'a pas obtenu l'accord du propriétaire. Ainsi, si la territorialité exploitante prend le dessus, les hêtres tortueux, fragilisés par une exposition importante au soleil qui les assèche, aux vents et aux intempéries, seront voués à disparaître progressivement impliquant par-là l'exclusion

des territorialités récréatives et patrimoniales qui n'auront plus de paysage par lequel se déployer.

- 27 Le scénario 2 est marqué par une dominance des territorialités patrimoniales et récréatives. Dans cette optique, le SMMM et le département souhaiteraient modifier les pratiques d'exploitation des douglas en favorisant une gestion sylvio-écologique en futaie irrégulière. Le gestionnaire a d'ores et déjà obtenu une convention de gestion des hêtres tortueux qui lui permet d'entretenir les arbres (élagage paysager). Ce scénario ne peut exister sans négociations entre les différentes territorialités qui seront chacune dans l'obligation d'évoluer pour tendre vers un intérêt commun.

Figure 5. Schéma des scénarios prospectifs de l'évolution de l'alignement des hêtres tortueux de la Bletterie

Source : Estelle Carlier

- 28 Le croisement de la trajectoire paysagère de l'alignement de la Bletterie avec les territorialités qui s'y déploient a montré comment la prépondérance des territorialités individuelles entraîne une dégradation du paysage. La labellisation ENS n'a, dans ce cas, pas suffi à faire des hêtres tortueux des biens communs paysagers. Bien qu'elles protègent les hêtres tortueux et contribuent à l'ambiance sombre du chemin, et malgré un travail de sensibilisation, les parcelles de résineux n'ont pas acquis de valeur paysagère pour leur propriétaire qui s'attache davantage à leur caractère fonctionnel de fourniture de bois. Le dispositif ENS n'ayant pas de valeur réglementaire, la conséquence en est l'impossibilité de préserver cet ensemble paysager sur le long terme par une coordination des pratiques territoriales d'exploitation, de préservation et de récréation. Seule une réglementation permettant de reconnaître la supériorité des valeurs paysagères et écologiques sur les valeurs productives intensives pourrait pallier la disparition de ce paysage.

Les hêtres de Pré Jouancet : construction de territorialités collectives

- 29 L'ensemble de Pré Jouancet se compose d'une vingtaine de hêtres remarquables entourant deux parcelles de prairies humides bordées par des hêtraies anciennes (figure 6). Il représente le secteur le plus au sud de l'ENS où la présence de hêtres tortueux est relevée. L'évolution de ce secteur permet un contrepoint avec l'alignement de la Bletterie en décrivant la construction de territorialités collectives autour du même élément paysager des hêtres tortueux.

Figure 6. Photographie des hêtres tortueux de Pré Jouancet en 2021

Source : Estelle Carlier.

- 30 Mettre en regard l'évolution de cet ensemble avec le précédent permettra de montrer le rôle de la relation paysagère qu'entretiennent les acteurs avec le territoire (figure 7).
- 31 À l'instar de l'alignement de la Bletterie, l'abandon de la technique de plessage conduit à un développement individuel des hêtres qui ne sont plus associés aux territorialités paysannes qui disparaissent. Les hêtres entrent donc dans une phase de latence similaire.
- 32 Les hêtres de Pré Jouancet ne présentant pas le caractère immédiatement remarquable d'un alignement serré en bordure de chemin comme à la Bletterie, leur valeur paysagère n'est, dans un premier temps, que peu reconnue et non valorisée pour des pratiques récréatives. Le propriétaire exploite les parcelles de prairie en pâturage extensif et déploie ainsi une territorialité agricole qui ne s'étend pas aux hêtres tortueux.
- 33 Le manque de visibilité des hêtres comme patrimoine remarquable ainsi que les difficultés d'entretien dont ils font l'objet (fragilité de leur structure, parcelle en pente difficile d'accès pour les tracteurs, manque de compétences spécifiques du propriétaire, etc.) les rendent vulnérables. La labellisation ENS, qui s'appuie sur la figure des hêtres tortueux et le caractère patrimonial de l'activité de plessage, intervient dans ce contexte afin de préserver et de révéler ce paysage latent en lui redonnant un sens pour les acteurs du territoire. Ainsi, le propriétaire des parcelles de prairie tisse une

nouvelle relation paysagère avec les hêtres tortueux qui bordent ses parcelles. Il signe dans ce sens une convention en 2019 avec le gestionnaire du site ENS afin de « mettre en commun leurs moyens d'action¹¹ » pour la préservation et la valorisation de ce paysage, refusant toute rémunération en contrepartie car il considère maintenant les hêtres comme un bien commun à préserver. À la territorialité agricole qu'il associait à ses parcelles de prairie s'ajoute une territorialité paysagère intégrant les hêtres tortueux.

- 34 Ici, le contexte territorial associant les hêtres tortueux à une forêt ancienne non productive et à une prairie submontagnarde à fourrage, milieu naturel rare en Europe, contribue à leur préservation écologique et à leur mise en valeur paysagère. Le secteur étant proche des chemins balisés, une valorisation à dimension récréative (visites guidées, panneaux explicatifs, modification du tracé des chemins balisés, etc.) est envisagée par le gestionnaire de l'ENS. Elle ne sera cependant réussie que si les populations y adhèrent et que si des territorialités récréatives, entre autres, se construisent autour de ce paysage.
- 35 Dans ce cas, l'enjeu réside dans la mobilisation des territorialités présentes autour d'un paysage latent et vulnérable afin de le révéler et de l'ancrer dans le territoire pour mieux le préserver. L'ENS joue ici le rôle de catalyseur dans la création de biens communs paysagers qui associent différentes territorialités (patrimoniales, récréatives et agricoles), en prenant comme point de départ les hêtres tortueux.

Figure 7. Schéma de l'évolution paysagère et territoriale de l'ensemble des hêtres tortueux de Pré Jouancet du XVII^e siècle à un scénario prospectif

Source : Estelle Carlier d'après les observations de terrain, les enquêtes réalisées auprès des acteurs et la documentation fournie par le département de l'Allier.

- 36 Cette comparaison de deux secteurs marqués par la présence de hêtres tortueux mais aux contextes territoriaux différents met en exergue la diversité des relations paysagères qu'entretiennent les acteurs avec leur territoire en fonction de leurs pratiques individuelles. Le paysage prend alors une dimension politique parce qu'il cristallise cette diversité d'approches et les tensions ou coopérations existantes entre les différentes finalités (patrimoniales, récréatives, économiques) dont il est l'objet.
- 37 Le paysage présenté ici est marqué par une tension interne entre le patrimoine hérité que constituent les hêtres tortueux et une pratique récente d'exploitation forestière. Cette tension est vectrice de vulnérabilité. L'enjeu de territorialisation via le dispositif ENS réside donc dans la médiation entre les différentes territorialités en présence, qui s'approprient ce paysage selon les valeurs individuelles qu'ils y projettent. L'objectif de ce dispositif est alors de construire des valeurs communes autour d'une relation paysagère qui n'exclut aucune territorialité et pousse chacune à évoluer en créant des liens avec les autres.

La labellisation ENS pour un paysage commun territorialisé

- 38 Le cas de l'ENS des Hêtres tortueux montre la complexité et la nécessité de construire des valeurs collectives afin d'intégrer ce paysage dans une représentation sociale partagée sur le long terme. Ce paysage pourrait alors constituer un bien commun.
- 39 Pierre Donadieu affirme qu'« appliquer la notion de bien commun au paysage suppose de mobiliser les deux acceptions : la ressource (matérielle et telle que perçue) et la valeur (telle qu'elle est revendiquée dans le jugement qui accompagne la perception) » (Donadieu, 2014, p. 24). Dans le cas présenté ici, la ressource essentielle est celle des hêtres tortueux mais elle est dépendante d'autres éléments (chemin creux, parcelles de résineux, prairie humide, hêtraie ancienne, etc.) pour exister. La valeur, quant à elle, varie selon les relations qu'entretiennent les acteurs avec le territoire (fonctionnelle et productive pour les exploitants, récréative pour les usagers, patrimoniale et en lien avec le développement territorial pour les gestionnaires et le département). Plus que la ressource isolée, remarquable et valorisable pour elle-même, ce sont l'ensemble des agencements territoriaux qui se reconfigurent par l'action matérielle (aménagements, protection, exploitations, etc.) et/ou symbolique (vision partagée ou non du paysage) des acteurs. Il devient alors nécessaire de définir une/des valeur(s) collective(s) sur la(es)quelle(s) s'appuyer pour construire des biens communs.

Le dispositif ENS comme catalyseur pour la création de communs

- 40 L'analyse de la trajectoire territoriale et paysagère des hêtres tortueux de la Bletterie, mis en regard de celle de Pré Jouancet, permet de mieux comprendre en quoi le paysage et les valeurs qui lui sont associées individuellement nécessitent, pour exister à long terme, de devenir un agencement de ressources territoriales pertinentes collectivement. Bien que le paysage ne soit pas publicisé dans le discours politique lié au dispositif ENS dans l'Allier, cet exemple montre que ce site ENS mobilise bel et bien la ressource paysagère que constitue la présence de hêtres tortueux et cherche à lui

donner une existence territoriale pour tenter de mettre en place un projet de territoire fondé sur des valeurs communes.

- 41 Le dispositif ENS va en effet dans le sens d'une coordination des différentes valeurs et pratiques territorialisées (économique, ludique, naturaliste, etc.) en organisant notamment des comités de gestion chaque année regroupant l'ensemble des acteurs impliqués sur le site. Ils permettent de faire le bilan des actions réalisées et de prendre des décisions collectives pour l'avenir du site. Cette dynamique est en partie rendue possible par le caractère particulier du dispositif ENS qui agit non pas comme une politique contraignante mais plutôt comme un catalyseur, en particulier dans les départements ruraux où la maîtrise du foncier n'est pas une priorité. Ses leviers relèvent donc principalement de la médiation avec par exemple le principe de conventionnement avec différents acteurs volontaires (propriétaires fonciers, gestionnaires, usagers agricoles, etc.). La relation sensible que tissent les usagers récréatifs avec le site peut elle aussi devenir un levier de négociation pour les porteurs de projet, comme le suppose le gestionnaire du site :

« Vu que les gens sont très attachés à cet alignement, peut-être que ce que l'on peut faire, c'est faire jouer cette pression. »

- 42 Alors que les éléments naturels qui le composent, pris séparément dans leur finalité propre, peuvent être considérés comme des ressources, le paysage nécessite une cohérence interne qui entre en écho avec une vision qui ne peut exclure aucun élément et ne peut donc se passer du concours de l'ensemble des territorialités qui s'y rattachent. La labellisation d'un site ENS permet ainsi une mise en lumière de certaines ressources naturelles comme les hêtres tortueux, mais elle est dépendante des acteurs du territoire qui y insufflent une cohérence globale, incluant les parcelles d'exploitation forestière et celles de la prairie, ainsi que les chemins de randonnée. Elle nécessite donc toujours un projet politique, à savoir une vision du territoire, qui engage une volonté collective. Ainsi, la labellisation de l'ENS des Hêtres tortueux a été engagée par le SMMM auquel s'associe le département. Le site lui-même est soumis aux pratiques des propriétaires fonciers et prend vie grâce à la fréquentation d'un public récréatif. Le projet porté par l'ENS est de révéler, par la ressource naturelle « hêtre tortueux », un territoire rural ne bénéficiant pas de la visibilité de paysages *extraordinaires*. Il s'agit au contraire de tirer parti des paysages anciens ordinaires (Bigando, 2004 ; Dério, 2004 ; Lelli et Paradis-Maindive, 2000) et des savoir-faire humains du plessage qui y sont associés. L'enjeu consiste à mobiliser les acteurs autour du paysage comme marqueur territorial (Magnaghi, 2014), sur le long terme, qui évolue en même temps que les pratiques sociales qu'il mobilise.

Reterritorialiser les espaces naturels par le paysage : un projet politique

- 43 La relation paysagère se pose ainsi comme le support de territorialités collectives que l'on pourrait appeler des *territorialités paysagères*. Parce qu'elles s'expriment en interaction et en interdépendance avec d'autres, elles peuvent être considérées comme *médiatrices* (Lajarge, 2012). Ces interactions peuvent être de différentes natures. La concurrence entre l'exploitation des ressources naturelles, la préservation d'éléments naturels remarquables et la valorisation touristique en est un exemple. La volonté collective de conciliation entre un patrimoine naturel et culturel ancien et de nouvelles

pratiques de valorisation et d'exploitation en est un autre. Ces territorialités médiatrices, bien qu'elles puissent converger vers un même projet ou au contraire diverger, ont intrinsèquement pour objet une représentation sociale de l'environnement naturel comme paysage.

- 44 Pour comprendre l'évolution de ces représentations, il est utile de la mettre en lien avec le principe de territorialisation dans son format cyclique : territorialisation, déterritorialisation, reterritorialisation (Raffestin, 1987). La déterritorialisation relève de la transformation matérielle et symbolique d'un paysage à la suite de son obsolescence (abandon de pratiques, dégradation du milieu, événement climatique, etc.). L'enjeu de reterritorialisation qui s'ensuit consiste pour un ou plusieurs groupes sociaux à mettre au jour de nouvelles ressources pour remplacer les premières, à les agencer et à se les approprier pour en user. La reterritorialisation implique la construction d'une vision collective et sensible du paysage dont découleront de nouvelles références territoriales partagées. Si la construction de ces références partagées opère, les ressources naturelles deviennent des *biens communs paysagers* désignés par Pierre Donadieu comme :

« tout espace matériel perceptible qui est jugé (et parfois revendiqué) avec des valeurs morales autant qu'esthétiques (beau/laid) ou esthésiques (plurisensorielles) dans une perspective collective et non seulement individuelle » (Donadieu, 2014, p. 25).

- 45 Le cas des hêtres tortueux illustre ce principe. Le fait de donner le nom de « Hêtre tortueux » au site ENS, par exemple, fait de ces arbres remarquables une référence territoriale capable d'être potentiellement partagée par l'ensemble des usagers et parties prenantes du site. Leur déterritorialisation, entraînée par l'abandon du plessage, est suivie, avec leur labellisation au sein de l'ENS, par une reterritorialisation comme éléments naturels remarquables pour le territoire, sans laquelle les hêtres seraient amenés à disparaître. Les haies plessées perdent la dimension fonctionnelle qu'elles avaient pour un groupe social (société paysanne), celle-ci est remplacée par une dimension patrimoniale et esthétique que s'approprie un autre groupe social (usagers récréatifs, gestionnaires, porteurs de projets). Cette reterritorialisation se confronte à d'autres relations territoriales (exploitation forestière), qui mobilisent des ressources différentes (plantations de résineux). Les ressources étant interdépendantes, les territorialités qui s'y réfèrent le sont aussi. Les territorialités paysagères sont finalement des territorialités médiatrices qui mobilisent le rapport des sociétés avec la nature comme levier d'appropriation du territoire. Elles sont donc éminemment politiques car elles renégocient en permanence ce rapport par les interactions nécessaires qu'elles ont entre elles.

Conclusion

- 46 Le croisement de la trajectoire paysagère et des territorialités existantes sur deux secteurs de l'ENS des Hêtres tortueux a permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle, d'une part, il existe une interdépendance entre paysages et territoires et, d'autre part, la construction de communs à travers la relation paysagère qu'entretiennent les acteurs avec leur territoire est nécessaire pour une préservation efficace des espaces naturels sensibles.

- 47 Cette étude de cas permet de constater que la rupture des liens entre territorialités et paysages rend ces derniers vulnérables et participe à leur disparition. En effet, sans l'entretien fonctionnel qu'impliquait leur gestion en haies plessées au XVII^e siècle ou la valorisation dont ils font l'objet aujourd'hui, les hêtres tortueux sont voués à disparaître. Cette disparition est autant physique (en tant qu'élément naturel remarquable) que symbolique (en tant qu'héritage des savoir-faire liés au plessage).
- 48 Redonner un sens territorial aux paysages permet de pallier cette vulnérabilité¹². Le dispositif ENS a vocation à produire ce sens en labellisant les paysages ordinaires pour leur donner un caractère remarquable. Comme le montre l'exemple des Hêtres tortueux, il s'appuie sur la protection de la biodiversité et les pratiques récréatives de pleine nature pour reconstruire des territorialités autour de paysages latents, et s'inscrit, en cela, dans l'évolution des pratiques sociales et la nécessité de préserver l'environnement.
- 49 Les relations paysagères étant en constante évolution, ces nouvelles territorialités ne sont ni uniques, ni exclusives, elles entrent nécessairement en lien avec d'autres déjà présentes. Ce lien peut être de plusieurs ordres allant de la coopération, comme dans le cas de Pré Jouancet, à la concurrence, voire à l'exclusion, comme à la Bletterie. La préservation ou la valorisation d'éléments paysagers remarquables ne peuvent être isolées du contexte territorial dans lequel ils s'insèrent et des acteurs qui le construisent. Il en ressort la nécessité de déployer des *territorialités médiatrices* (Lajarge, 2012) qui concourent à la mise en place de valeurs partagées allant au-delà des intérêts particuliers. La confrontation des territorialités peut conduire à l'altération des relations paysagères, ce qui permet d'affirmer la nécessité de construire un projet politique, à savoir une relation collective à l'environnement, qui prenne en compte et fasse évoluer les différentes pratiques territoriales des acteurs et les relations paysagères qui y sont associées.
- 50 Suite à ces différents constats, il s'avère que cette dimension collective peut prendre appui de manière plus globale sur l'expression d'un projet politique tourné vers un territoire *socialement souhaité* et *écologiquement souhaitable* dont le paysage est une dimension forte (Besse, 2018). Socialement souhaité parce qu'il implique une relation paysagère partagée qui s'appuie sur des territorialités médiatrices. Écologiquement souhaitable parce qu'à la dimension sociale du paysage est associée une dimension écologique de préservation et de redécouverte du patrimoine naturel dans le respect du vivant.
- 51 Porté par le dispositif ENS, ce projet politique s'inscrit à l'échelle réduite de sites spécifiques. Il en découle une facilité de médiation entre les acteurs, mais cela permet difficilement de s'inscrire directement dans une dynamique plus importante que l'on peut davantage retrouver dans d'autres outils qui partagent les mêmes ambitions de lier paysages et territoires, tels que les parcs naturels régionaux. Le dispositif ENS agit finalement comme catalyseur dans la construction de communs territoriaux et paysagers, ayant vocation à en induire d'autres à plus large échelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Balland, P., Legrain, D., Duchamp, J., Laurain, C. et Prats, M., « La contribution des départements à la politique de protection des espaces naturels », ministère de l'Écologie et du Développement durable, 2003.
- Barthon, C., Chadenas, C., Lajartre, A. de, et Pancher, A., 2013. « Valeur, fonction et médiation dans les espaces naturels sensibles : une patrimonialisation inachevée de la nature. Exemples dans les Pays de la Loire », *VertigO – la revue électronique en sciences de l'environnement*, n° 16 hors série, mai 2013, URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/13621>; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.13621>
- Beckouche, P., Grasland, C., Guérin-Pace, F. et Moisseron, J.-Y., *Fonder les sciences du territoire*, Paris, Karthala, 2012, 293 p.
- Bédard, M. (dir.), *Le paysage. Un projet politique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, 330 p.
- Besse, J.-M., *La Nécessité du paysage*, Marseille, Parenthèses, 2018, 122 p.
- Besse, J.-M., *Habiter. Un monde à mon image*, Paris, Flammarion, 2013, 250 p.
- Bigando, « Entre le social et le sensible, l'émergence d'un paysage ordinaire, *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 81, n° 2, 2004, p. 205-218.
- Bouin, F., « Les conditions d'ouverture au public dans les espaces naturels sensibles », *Revue juridique de l'environnement*, vol. 31, n° 2, 2006, p. 163-169.
- Boulanger, P.-M., « Transition (point de vue 2) », dans Bourg, D. et Papaux, A. (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, Presses universitaires de France, 2015.
- Bourg, D., « Transition écologique, plutôt que développement durable », *Vraiment durable*, n° 1, 2012, p. 77-96.
- Debarbieux, B., « Territoire », dans Lévy, J., Lussault, M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2013.
- Depraz, S., *Géographie des espaces naturels protégés. Genèse, principes et enjeux territoriaux*, Paris, Armand Colin, 2008, 320 p.
- Dérizoz, P., « Le paysage, une ressource territoriale emblématique mais ambiguë », *Montagnes méditerranéennes*, n° 20, actes du colloque « La notion de ressource territoriale », domaine Olivier de Serres, Le Pradel, 14-15 octobre 2004, p. 155-163.
- Déry, S., 2012. « Le paysage comme ressource », *VertigO – la revue électronique en sciences de l'environnement*, février 2012, URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/11569>; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.11569>
- Donadieu, P., *Paysages en commun : pour une éthique des mondes vécus*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2014, 240 p.
- Hatzfeld, « Les enjeux du paysage », dans Bédard, M. (dir.), *Le paysage. Un projet politique*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, p. 313-322.
- Lajarge, R. et Fourny, M.-C., « Territorialité », dans Lajarge, R. et Fourny, M.-C. (dir.), *Les Sans Mots de l'habitabilité et de la territorialité*, Grenoble, UGA Éditions, 2019.

- Lajarge, R., « Territorialités en développement. Contribution aux sciences territoriales », habilitation à diriger la recherche, vol. 1., université Grenoble Alpes-UJF, 2012, 333 p.
- Lajarge, R. et Roux, E., « Ressource, projet, territoire : le travail continu des intentionnalités », dans Gumuchian, H. et Pecqueur, B. (dir), *La Ressource territoriale*, Paris, Economica, 2007, p. 133-146.
- Latour, B., « Défendre la nature : on bâille. Défendre les territoires : on se bouge », *Reporterre, le quotidien de l'écologie*, 23 novembre 2017, URL : <https://reporterre.net/Bruno-Latour-Defendre-la-nature-on-baille-Defendre-les-territoires-on-se-bouge>.
- Lelli, L., et Paradis-Maindive, S., « Quand le “paysage ordinaire” devient un “paysage remarqué” », *Sud-Ouest européen. Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, n° 7, 2000, p. 27-34.
- Luginbühl, Y., « La demande sociale de paysage », séance inaugurale du Conseil national du paysage, rapport public, 2001, URL : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/014000726/index.shtml>
- Magnaghi, A., *Le Projet local*, Liège, Mardaga, 2003.
- Magnaghi, A., *La Biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Eterotopia, 2014, 174 p.
- Prieur, M., « Paysage et biodiversité », *Revue juridique de l'environnement*, vol. 33, n° 1, 2008, p. 185-203.
- Raffestin, C., « Ecogénèse territoriale et territorialité », dans Auriac, F. et Brunet, R., *Espaces, jeux et enjeux*, Paris, Fayard et Fondation Diderot, 1986, p. 175-185.
- Raffestin, C., « Paysage et territorialité », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 21, n° 53-54, 1977, p. 123-134.
- Raffestin, C., « Repères pour une théorie de la territorialité humaine », *FLUX Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et Territoires*, vol. 3, n° 7, 1987, p. 2-22.
- Sgard, A., « Le Partage du paysage », habilitation à diriger la recherche, Institut de géographie alpine de Grenoble, 2011, 261 p.
- Vanier, M., ANIER, *Territoires, territorialité, territorialisation. Controverses et perspectives*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 232 p.

NOTES

1. L'adoption en janvier 2021 de la stratégie nationale des aires protégées dont l'ambition est de préserver 30 % de la superficie française d'ici à 2030 en est un exemple.
2. Loi 85.729 du 18 juillet 1985.
3. La protection de la nature définit ici les actions de protection des espèces animales et végétales et de leurs habitats.
4. Comme l'exprime en particulier la Convention européenne du paysage.
5. Cette fiscalité est comprise dans le prélèvement de la taxe d'aménagement conformément à l'article 28 de la loi de Finances n° 2010-1658 du 29 décembre 2010.
6. Cette enquête réalisée durant le travail de thèse visait à recueillir et à analyser l'ensemble des axes de travail mis en avant dans les schémas départementaux des espaces naturels sensibles afin de comprendre la place du paysage et le discours sur celui-ci porté par les différents départements.

7. Voir le schéma départemental des espaces naturels sensibles de l'Allier réédité en 2008.
 8. Source : <https://www.allier.fr/290-la-bletterie-pierre-chatel.htm>
 9. Les haies plessées favorisent la biodiversité en accueillant la faune.
 10. Propos recueillis auprès du gestionnaire du site.
 11. Extrait de la convention entre le propriétaire et le SMMM.
 12. Dans le respect d'un usage en accord avec la fragilité écologique du milieu.
-

RÉSUMÉS

Le paysage et le territoire, souvent pensés de manière parallèle, concourent ensemble aux réflexions sur l'environnement, conçu comme cadre de vie. Cet article se propose, à partir de l'exemple du dispositif départemental des espaces naturels sensibles (ENS), dans l'Allier, de comprendre comment la territorialisation des relations paysagères permet, à partir d'un environnement jugé vulnérable, de tendre vers un environnement porteur de sens, socialement souhaité et écologiquement souhaitable. Le croisement entre les trajectoires territoriales et paysagères du site des Hêtres tortueux, nommé ainsi en référence aux arbres remarquables vestiges de pratiques agricoles anciennes, permettra d'appréhender l'évolution du paysage au prisme des différentes territorialités portées par les acteurs. La comparaison de deux secteurs de ce site et l'étude des liens, conflictuels pour l'un et consensuels pour l'autre, qu'entretiennent ces territorialités et de leurs conséquences pour le paysage permettront d'affirmer l'interdépendance entre territoire et paysage. En découle la nécessité de construire un projet politique autour de communs pour pallier la vulnérabilité des espaces naturels visés par le dispositif ENS.

Landscape and territorial development planning, often thought of in parallel, contribute to considerations about the living environment. This article uses the example of the programme implemented in the Allier region referred to as 'sensitive natural spaces' (in French, *espaces naturels sensibles* or ENS). The purpose of this programme is to understand how development within a territory focused on relationships within the landscape makes it possible to transform a vulnerable environment into one that is meaningful as well as socially and ecologically desirable. The interrelations between territorial developments and the landscape in the site of the Tortuous Beeches (in French, *site des Hêtres tortueux*), named after these remarkable trees that are remnants of ancient agricultural practices, makes it possible to understand the evolution of the landscape through the different territorial projects developed by local actors. The comparison of two areas in this site and the study of the conflictual and consensual ties they maintain as well as their impacts on the landscape reveal the interdependence between territorial development and landscape. Thus, building a political project around common spaces is needed to make up for the vulnerability of natural spaces in the ENS scheme.

INDEX

Mots-clés : espaces naturels sensibles, territorialités médiatrices, relation paysagère, paysage sensible

Keywords : sensitive natural spaces, mediating territorialities, relationships within the landscape, sensitive landscape

AUTEUR

ESTELLE CARLIER

Estelle Carlier est ingénieure paysagiste de formation et doctorante au sein de l'unité de recherche Architecture Environnement et Cultures constructives de l'université Grenoble Alpes. Son travail de thèse porte sur la territorialisation des paysages via l'exemple de la politique des espaces naturels sensibles.
carlier.e[at]grenoble.archi[dot]fr